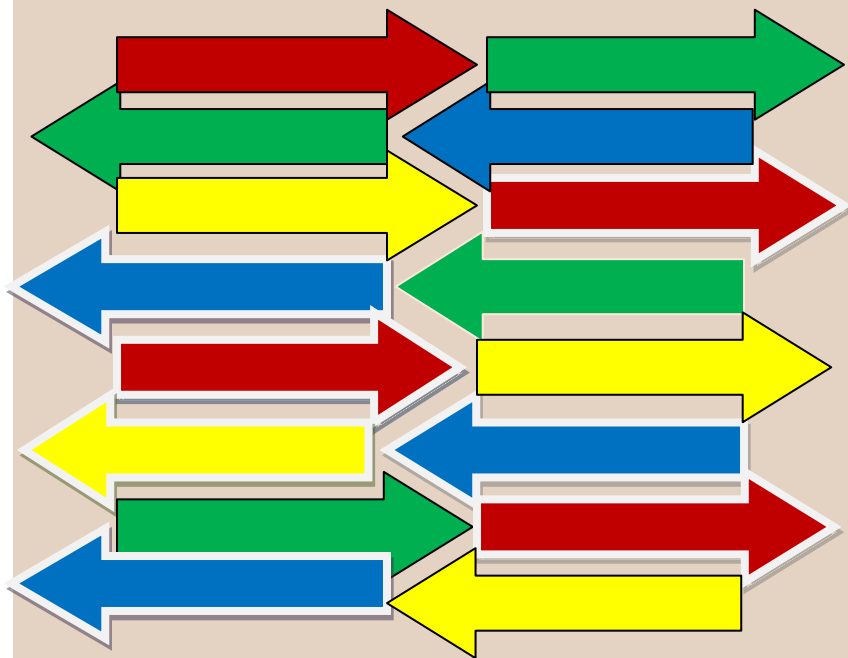


ISSN : 2310-3329

REVUE DE PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE ET SCIENCES HUMAINES

ÉCHANGES



VOLUME 3 : SCIENCES HUMAINES
TOME 1

REVUE SEMESTRIELLE VOLUME 3 N° 010 juin 2018
LOMÉ-TOGO

REVUE DE PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE ET SCIENCES HUMAINES

ÉCHANGES

VOLUME 3 : SCIENCES HUMAINES

Volume 3, N° 010 JUIN 2018

TOME 1

**Laboratoire d'Analyse des Mutations Politico-juridiques,
Économiques et Sociales (LAMPES)
Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société
Université de Lomé
01 BP 1515 Lomé**

ISSN 2310-3329

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DE LA REVUE

Revue de Philosophie, Lettres et Sciences humaines de la Faculté des Sciences de l'Homme et de la
Société, Université de Lomé (Togo)
Revue créée en 2013

Directeur de publication : Pr Octave Nicoué BROOHM

Coordinateur de Rédaction : Pr Robert DUSSEY

Secrétariat de rédaction :

Coordinateur du secrétariat de rédaction : Bilina Iba BALLONG, Maître de conférences

Coordinateur Adjoint du secrétariat de rédaction : Kokou GBEMOU, Maître de conférences

Membre du secrétariat de rédaction : Roger FOLIKOUE, Maître assistant

Assistants de rédaction : Bilakani TONYEME, Charles-Grégoire Dotsè ALOSSE, Bantchin NAPAKOU, Yawo AMEWU, Koffi AGNIDE, Komlan AZIALE

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pr Thiou TCHAMIE

Pr Serge GLITHO

Pr Komla NUBUKPO

Pr François D. GBIKPI

Pr Laurence FAVIER

Pr Doh Ludovic FIÉ

COMITÉ DE LECTURE

Pr Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)

Pr TCHAMIE Thiou (Université de Lomé)

Pr Komi. KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé)

Pr Essè AMOUZOU (Université de Lomé)

Pr Cyrille KONE (Université de Ouagadougou)

Pr Pierre NAKOULIMA (Université de Ouagadougou)

Pr Mahamadé SAVADOGO (Université de Ouagadougou)

Pr Augustin DIBI (Université de Cocody, Abidjan)

Pr Kazaro TASSOU (Université de Lomé)

Pr Adovi GOEH-AKUE (Université de Lomé)

Pr Kodjona KADANGA (Université de Lomé)

Pr Badjow TCHAM (Université de Lomé)

Pr Koffi AKIBODE (Université de Lomé)

Pr Yao DJIWONOU (Université de Lomé)

Pr Koffiwaï GBATI (Université de Lomé)

Pr Laurence FAVIER (Université Lille 3)
Pr Doh Ludovic FIÉ (Université de Bouaké)
Pr Widad MUSTAFA EL HADI (Université Lille 3)
Pr Ataféï PEWESSI (Université de Lomé)
Pr Issiaka KONÉ, Maître de recherche (Université de Bouaké)
Pr Essoham ASSIMA-KPATCHA (Université de Lomé)
Pr Robert DUSSEY (Université de Lomé)
Pr Tamasse DANIOUE (Université de Lomé)
Pr Essodina K. PERE-KEWEZIMA (Université de Lomé)
Pr Komlan E. ESSIZEWA (Université de Lomé)
Pr Lou Mathieu BAMBA (Université de Cocody, Abidjan)
Pr Thiémélé L. Ramsès (Université de Cocody, Abidjan)
Pr Jean-Gobert TANOÛ (Université de Bouaké)
Pr Rubin POHOR (Université de Bouaké)
Pr Henri BAH (Université de Bouaké)
Pr Antoine KOUAKOU (Université de Bouaké)
Pr Tchégnon ABOTCHI (Université de Lomé)
Pr Wonou OLADOKOUN (Université de Lomé)
Pr Aklesso ADJI (Université de Lomé)
Pr Dossou GBENOUGA (Université de Lomé)
Pr Kokou ALONOU (Université de Lomé)
Pr Octave Nicoué BROOÛM (Université de Lomé)
M. Gabriel NYASSOGBO, Maître de Conférences (Université de Lomé)
M. John AGLO, Maître Conférences (Université de Lomé)
M. Kossi BADAMELI, Maître de Conférences (Université de Kara)
M. Lalle Richard LARE, Maître de Conférences (Université de Lomé)
M. Kodjovi S. EDJAME, Maître de Conférences (Université de Lomé)
M. Lare KANTCHOA, Maître de conférences (Université de Kara)
M. Komlan KOUZAN, Maître de conférences (Université de Kara)
M. Padabô KADOUZA, Maître de conférences (Université de Kara)
M. Donissongui SORO, Maître de conférnces (Université de Bouaké)
M. Souleymane SANGARÉ Maître de conférnces (Université de Bouaké)
M. N'goran François KOUASSI, Maître de recherche (Université de Bouaké)
M. Brou Émile KOFFI, Maître de conférences (Université de Bouaké)
M. Edinam KOLA, Maître de conférences (Université de Lomé)
MmeAfiwa Pépvi KPAKPO, Maître de conférences (Université de Lomé)
M. Ali GNAKOU, Maître de conférences (Université de Lomé)
M. Mike MOUKALA NDOUMOU, Maître de conférences (Université Omar Bongo, Libreville)
M. Kome KOUVON, Maître de conférences (Université de Lomé)

Secrétaire : Rahima BOUKARI

Structure technique de révision et de montage : Laboratoire d'Analyse des Mutations Politico-juridiques, Économiques et Sociales (**LAMPES**), Université de Lomé.

Mail : lampes.ul@gmail.com

Site : www.lampes-ul.org

Contact

- Adresse : Revue *Échanges*, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé, 01 BP : 20459, Lomé-Cité, Togo.
- Tel : 90063972 ; 90844484 ; 90142268 (Uniquement pour les renseignements) ;
- Mail : revueechanges@gmail.com

SOMMAIRE

SOMMAIRE	15
SCIENCES HUMAINES	435
FEMME ET DÉVELOPPEMENT : LES LEÇONS DE LA RÉSISTANCE À LA MÉCANISATION DE L'ATTIÉKÉ DANS LA COMMUNE D'AGOU AU SUD DE CÔTE- D'IVOIRE, ADON SIMON AFFESSI (UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY – RCI).....	437
PERCEPTIONS DE L'ÉCOLE DANS SON RÔLE DE TRANSMISSION DES SAVOIRS ÊTRE, KOFFI AGBÉKO AGBOTRO (ISPSH DON BOSCO DE LOMÉ – TOGO).....	453
LES ASPECTS MÉCONNUS DE LA RÉSISTANCE DES BETEMANGLÉ CONTRE KLING EN PAYS ADÉLÉ (1888-1894), KOKOU APEGNON.....	470
(UNIVERSITÉ DE LOMÉ – TOGO).....	
ÉVALUATION FORMATIVE ET RÉGULATION DES APPRENTISSAGES DANS LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS EN HISTOIRE-GÉOGRAPHIE, MAURICE ARCHER (ENS D'ABIDJAN – RCI).....	482
ASPIRATION À L'HABITATION PRIVÉE ET DYNAMIQUE DES RELATIONS SOCIALES, KODJO SENA ATCHON (UNIVERSITÉ DE LOMÉ – TOGO).....	496
LE STYLE VESTIMENTAIRE FÉMININ À NGAOUNDÉRE AU CAMEROUN DE 1953 À 2018, LILIANE DALIS TCHEFENJEM ATOUKAM (UNIVERSITÉ DE NGAOUNDÉRE – CAMEROUN)	513
JEUX DES ACTEURS DANS L'UTILISATION DE LA MOUSTIQUAIRE IMPRÉGNÉE D'INSECTICIDES À TORI-BOSSITO (BENIN) À L'HORIZON 2037, EMILIA M. AZALOU TINGBE, BRUNO HOUNDJO NOUTANGNI, ANGES YADOULETON, MARIETTE AHODEKON, ALBERT TINGBE AZALOU (UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI – BÉNIN)	536
COURANT CRITIQUE CITOYEN, DIFFÉRENCES INDIVIDUELLES ET CITOYENNETÉ AU BURKINA FASO, LÉOPOLD BAWALA BADOLO (UNIVERSITÉ PR JOSEPH KI-ZERBO DE OUAGADOUGOU – BF)	553
PRATIQUES FUNÉRAIRES EN PAYS KABİYÈ À L'ÉPREUVE DE LA MODERNITÉ DE 1926 AUX ANNÉES 2000, ABAÏ BAFEI (UNIVERSITÉ DE KARA – TOGO).....	566
LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO ET SES NOUVELLES REALISATIONS TOURISTIQUES, N'GUESSAN OLIVIER KONAN, KOUAKOU DAVID BRENOUM, KOFFI ATTA (UNIVERSITÉ F. H.-B. D'ABIDJAN – RCI).....	580

LES ABBEY ET LE RAIL SOUS L'ERE COLONIALE EN CÔTE D'IVOIRE (1904-1912), JULIE EUNICE BROU MOUSTAPHA (UNIVERSITÉ F. H.-B. D'ABIDJAN – RCI)	602
SENTIMENT D'INSÉCURITÉ DES BIENS ET DES PERSONNES À ABIDJAN : ÉTUDE COMPARATIVE AVANT ET APRÈS LA CRISE MILITARO-POLITIQUE INTERNE IVOIRIENNE, INOUSSA DABONÉ, YAO RENÉ YAO (UNIVERSITÉ F. H.-B. D'ABIDJAN – RCI)	620
MALADIES MATERNELLES ET NÉONATALES ET LES PRATIQUES DE PROTECTION DANS LA SOCIÉTÉ BAOULÉ EN CÔTE D'IVOIRE, DAOUDA DOUKOURE, AKOUA TANO-KAMELAN, MARIE DOROTHÉE KOUMI-MELEDJE (INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE D'ABIDJAN – RCI)	635
GARES SPONTANÉES DE GBAKA ET WÔRÔ-WÔRÔ À YOPOUGON : ENTRE NÉCESSITÉ DE TRANSPORT ET MENACE SUR L'ENVIRONNEMENT, GUISSA DESMOS FRANCIS DAKOURI, BELI DIDIER YAO, KAMENAN MARCEL BROU, DRISSA OUATTARA (UNIVERSITÉ F. H.-B D'ABIDJAN – RCI)	649
JEUNESSE ET ÉDUCATION POPULAIRE AU SÉNÉGAL : L'EXEMPLE DE L'ASSOCIATION SPORTIVE ET CULTURELLE DE CAMPEMENT (GUINGUINEO), SOULEYMANE DIALLO, OUSMANE BA (UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR – SÉNÉGAL)	669
IMMATRICULATION FONCIÈRE ET ABSENCE DE DÉVELOPPEMENT À ABOMEY-CALAVI (BENIN), GILLES EXPÉDIT GOHY (UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI – BÉNIN)	686
DÉTERMINANTS SOCIOCULTURELS DE LA DÉPÉRDITION SCOLAIRE DANS LES CENTRES BARKA : CAS DES BÉNÉFICIAIRES DU PAEFE DANS LA COMMUNE DE TCHAOUROU AU NORD-BÉNIN, SOULÉ EL HADJ IMOROU, CLARISSE TAMA (UNIVERSITÉ DE PARAKOU – BÉNIN)	706
REVENU MARAÎCHER ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DU MÉNAGE DU PRODUCTEUR DANS LES VILLES DE BOBO DIOULASSO, OUAGADOUGOU ET OUAHIGOUYA AU BURKINA FASO, MADELEINE KABORE EPOUSE KONKOBO, FELIX OUEDRAOGO, (INSS/CNRST DE OUAGADOUGOU – BF), KISWENDSIDA PARFAIT TAPSOBA (SNRK DE BOBO-DIOULASSO – BF)	723
CRITÈRES DE CHOIX DU CONJOINT CHEZ LES ÉTUDIANT(E)S DE L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ, KAKA KALINA (UNIVERSITÉ DE LOMÉ – TOGO), MADZATOM ANYANSA, (PSYCHOLOGUE CLINICIEN ET DE LA SANTÉ, EXERÇANT EN CABINET PRIVÉ)	737

**LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO ET SES NOUVELLES REALISATIONS
TOURISTIQUES**, N'guessan Olivier KONAN, Kouakou David BRENOUM,
Koffi ATTA (Université F. H.-B. d'Abidjan – RCI)
kbrenoum@yahoo.com

Résumé

La croissance rapide du nombre d'établissements touristiques à Yamoussoukro suscite des interrogations sur le développement de cette ville et les conditions de vie de sa population. La ville nouvelle de Yamoussoukro a une triple vocation : scolaire, religieuse et touristique. Le présent article évalue sa réalité touristique actuelle. Mieux, il fait un inventaire des actions menées par les acteurs et les entreprises du secteur touristique avant, pendant et après la crise postélectorale (2005 à 2015), survenue en Côte d'Ivoire et tente d'évaluer leurs impacts sur le développement de la ville et de la vie de sa population. Il est construit à partir de données tirées de documents et d'enquêtes de terrains. En effet, le tourisme contribue pour beaucoup à la vie des Yamsois (appellation des habitants de Yamoussoukro) et ses impacts, positifs et négatifs engendrent des interférences permanentes qui méritent de ne pas être escamotés. Yamoussoukro, et même son espace d'influence immédiat, a un avantage supplémentaire sur les autres villes environnantes. C'est celui d'accueillir chaque jour des congressistes, des pèlerins ou des hommes d'affaires, qui rêvent pour beaucoup de s'implanter. Par conséquent, les nouvelles réalisations touristiques se multiplient surtout au cours de ces deux dernières décennies. Elles contribuent à améliorer le paysage de la ville et profitent à l'économie par la création de moult emplois directs et indirects dans divers secteurs d'activité (commerce, artisanat, agriculture).

Mots clés : Emplois, entreprises touristiques, évaluer leurs impacts, paysage de la ville, Yamoussoukro

**THE CITY OF YAMOOUSSOUKRO AND ITS NEW TOURISM
REALIZATIONS**

Abstract

The rapid growth of the number of tourist establishments in Yamoussoukro raises questions about the development of this city and the living conditions of its population. The new city of Yamoussoukro has a triple vocation: school, religious and touristic. This article assesses its current touristic reality. Better, it makes an inventory of the actions carried out by the actors and the companies of the tourist sector before and after its erection, in 1983, in Political Capital of Côte d'Ivoire and tries to evaluate their impacts on the development of the city and of the life of its population. It is built of data from documents and field surveys. Indeed, tourism contributes a lot to the lives of Yams (name of the inhabitants of Yamoussoukro) and its impacts, positive and negative generate permanent interference that deserve not to be removed. Yamoussoukro, and even its space of immediate influence, has an additional advantage over the other surrounding towns. It is the one to welcome

every day delegates, pilgrims or businessmen, who dream for many to establish themselves. As a result, new tourist achievements are multiplying, especially over the past two decades. They help to improve the city's landscape and benefit the economy by creating many direct and indirect jobs in various sectors of activity (commerce, crafts, and agriculture).

Keywords: jobs, tourism businesses, evaluate their impacts, city landscape, Yamoussoukro.

Introduction

Yamoussoukro, nonobstant son statut de capitale politique, ne se démarque pas de la réalité des villes ivoiriennes où, seul le secteur agricole représente l'espoir de développement et de capacité d'emplois importants. Cette évidence est d'ailleurs le quotidien des villes de presque tous les pays au sud du Sahara. Érigée depuis 1983 en capitale politique de la Côte d'Ivoire, Yamoussoukro n'abrite pas encore les sièges des symboles de l'État. La capitale reste de fait Abidjan. « Si les attributs d'une capitale lui font toujours défaut, ses activités urbaines la distinguent d'une banale cité de province : la fonction scolaire recèle un important potentiel de croissance et le tourisme de congrès est amené à progresser » (Dubresson, 1993). A la vérité, il est assigné à la ville nouvelle de Yamoussoukro trois vocations principales, universitaire, religieuse et touristique.

Parlant de tourisme, au premier trimestre 2015, la Direction Régionale du Tourisme (DRT) de Yamoussoukro a supervisé dans sa zone de compétence (la Région du Bélier), 153 établissements hôteliers comptant 2 730 chambres et totalisant 947 emplois. Mais dans cette région, la ville de Yamoussoukro se distingue. On y trouve 4 hôtels classés qui représentent à eux seuls 22,98% des chambres disponibles et 37,24% des emplois du secteur hôtelier de la DRT.

Le nombre d'établissements hôteliers sortis de terre au cours de ces deux dernières décennies interpelle. Durant les dix dernières années, Yamoussoukro ville a enregistré 149 nouveaux établissements d'accueil de touristes, qui représente 35% de l'ensemble des infrastructures touristiques dont dispose la ville. Cette dynamique a été plus soutenue à la sortie de la crise post-électorale qu'a connue en 2010, la Côte d'Ivoire. En 2015, selon les données statistiques de la Direction Régionale de la Chambre des Métiers et de l'Industrie, 65% des entreprises installées sont directement liées au tourisme.

Alors que cette ville nouvelle est réputée pour ses bâtisses dont l'architecture et la qualité lsortent de l'ordinaire, les établissements touristiques qui s'y implantent ne sont pas classés. Les nouvelles réalisations ne sont pas de première catégorie ou de luxe, contrastant ainsi avec l'esthétique¹ qui caractérise

¹ Dubresson (1993 : 4-5) confiée à des architectes de renommée internationale, la réalisation des bâtiments se distingue radicalement de la médiocrité standardisée qui

cette ville. Dans l'optique de préserver, son stature de ville d'exception, sur injonction de son père fondateur, les activités industrielles n'y sont pas envisagées admises (Dubresson, 1993).

Dans ce contexte, l'on polémique sur l'effet de ces nouveaux établissements touristiques sur l'image d'une telle ville et sur leur capacité à booster le tourisme et par ricochet, l'économie locale. De là, se dégagent essentiellement deux questions. Quelles sont les caractéristiques des nouvelles réalisations touristiques de Yamoussoukro ? Quels sont leurs impacts spatial et socio-économique ?

Cette étude analyse les actions menées par les acteurs et les entreprises du secteur touristique depuis une vingtaine d'années dans la capitale politique de la Côte d'Ivoire et tente d'évaluer leurs impacts sur le développement de la ville de Yamoussoukro.

1. Matériel et méthodes

Yamoussoukro évoque dans le découpage administratif ivoirien plusieurs entités, à savoir :

- Le District Autonome de Yamoussoukro comprend deux (2) départements que sont Yamoussoukro qui occupe le sud et l'ouest, et Attiégouakro situé à l'est et au nord.
- Le Département de Yamoussoukro : qui a une superficie évaluée à 1 057 km² prend en compte la Sous-préfecture de Kossou localisée au nord-ouest et celle de Yamoussoukro au sud.
- La Sous-préfecture de Yamoussoukro regroupe 17 villages : Seman, Kpoussoussou, Ndakonankro, Logbakro, Nanan, Akpessekro, Abouakoussikro, Sahabo, Bossi, Kami, Ngbessou, Bezro, Ngattakro, Aboukro, Kpangbassou, Dougoukouadiokro et Soubiakro.

La ville de Yamoussoukro (figure 1) est le chef-lieu du département du même nom et la capitale politique de la Côte d'Ivoire. Elle est limitée au nord par les villages de Lolobo, de Djamalabo et de Zéré; au sud-est par les villages de Kroukroubo et de Duokro; à l'est par le village de Bézro; à l'ouest par les villages de Sahabo et de Zambakro.

affectent souvent la commande publique en Afrique noire et ailleurs. Ce souci de maintenir Yamoussoukro dans l'exception a aussi conduit à suspendre ou retarder des projets dont l'utilité est pourtant avérée.

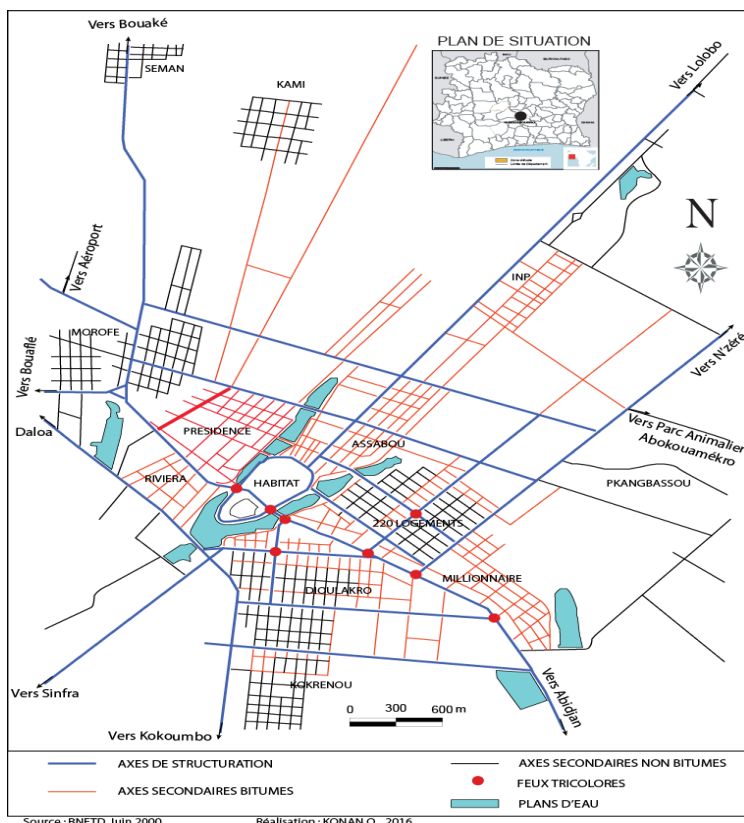


Figure 1 : La ville de Yamoussoukro avec la situation de la voirie

La méthodologie utilisée pour l'analyse s'appuie sur les Agréments Techniques des établissements, fournis par les promoteurs à la Direction Régionale du Tourisme (DRT). Ces agréments nous ont renseignés sur la date d'ouverture, les superficies occupées, les fonds investis, la main-d'œuvre à employer, les commodités, etc. L'effectif des établissements touristiques dans la ville a été obtenu grâce aux données de la DRT couplées à celles de nos enquêtes vue qu'en Côte d'Ivoire, il y a moins de 30%² des hôtels et des restaurants qui sont en règle. Le constat est que bon nombre de ces établissements ont été ouverts dans ces dix dernières années. L'enquête de terrain a été menée auprès de 25 % de chaque groupe déterminé par la DRT (tableau 1).

² Le BNETD dans l'étude sur « Diagnostic critique du tourisme ivoirien, 2007 », fait mention qu'il y a moins de 30%, soit moins d'un tiers, des établissements d'hébergement de tourisme ivoirien sont déclarés, Résumé p. vii.

Tableau 1 : Présentation de l'échantillon des sites d'enquête

	Hôtels classés	Hôtels de bon standing	Hôtels de moyen standing	Hôtels de quartier	Espaces gastronomiques	Sites touristiques	Bars climatisés	Maquis recommandables
Effectif total recensé	4	29	28	54	49	16	38	91
Effectifs calculés à 25 %	1	7,25	7	13,25	12,25	4	9,5	22,75
Effectifs réellement enquêtés	2	7	7	14	12	4	10	23

Source : les auteurs, 2016

La détermination du choix des établissements touristiques où les enquêtes ont eu lieu a été guidée par les critères suivants : la localisation du site (le secteur), des conditions d'accès, de la notoriété, du nombre de travailleurs, de la constitution effective du dossier d'exploitation, de l'état de l'environnement immédiat du site touristique, du nombre de services annexes, des relevés de fréquentations ou des nuitées des années 2011, 2012, 2013 et 2014. Sur les sites retenus, le questionnaire a été adressé au promoteur du site, voire à son gérant principal en cas d'absence de celui-ci.

Au niveau des travailleurs, nous avons enquêté un individu sur chaque site selon sa disponibilité. Mais, l'enquête devait avoir au moins un minimum de trois années de présence à Yamoussoukro, puisque son ancienneté lui permettrait de mieux nous renseigner.

L'enquête des ménages a été menée auprès des artisans, des commerçants de proximité à caractère touristique en plus des responsables et employés de sites retenus. Cette méthode nous a été conseillée par la DRT de Yamoussoukro pour deux raisons. La première est que tous ces artisans et commerçants interrogés sont en fait, des chefs de ménages ; la seconde est liée à la transversalité du domaine touristique qui fait que seules ces personnes étaient plus aptes à nous fournir des informations fiables après les promoteurs et employés. Dans chaque lieu d'enquête,

nous avons interrogé deux (2) commerçants ou artisans de proximité. L'objectif était de faire ressortir les effets induits (nombre d'emplois, qualité de vie, etc.) de la présence d'un grand nombre de maisons d'accueil.

Parallèlement à l'enquête, l'état de la voirie, le paysage et les produits à caractère touristique commercialisés de la ville ont été observés.

L'analyse ne prend pas en compte les surfaces des restaurants, des bars et des night-clubs incorporés aux réceptifs hôteliers dans l'emprise spatiale des établissements touristiques. Au niveau des emplois et des investissements réalisés, l'étude a privilégié ceux relevant de l'établissement hôtelier. En effet, les promoteurs ne spécifient pas correctement les investissements effectués au titre des activités annexes de leurs structures, et les employés, formés généralement sur le tas sont très mobiles, ils ne sont pas à un poste fixe au sein d'une même structure d'accueil touristique. Les travaux d'embellissement, d'aménagement ou de rénovation réalisés après l'ouverture de la maison n'ont pas de traçabilité dans 63% des cas. Les estimations fournies par les promoteurs ou les gérants en charge des maisons ont une connotation de prestige ou de sous-estime. Tous ces faits ont joué en faveur d'une extrême prudence dans l'organisation et la rédaction des résultats.

2. Résultats

2.1 Des performances touristiques remarquables

2.1.1. Yamoussoukro, une des destinations touristiques privilégiées en Côte d'Ivoire

Plus qu'une ville, Yamoussoukro représente pour tous les Ivoiriens, un vrai symbole d'identité socio-économique et même culturel, lié à la vie entière de feu président Félix Houphouët Boigny (Konan, 2013). C'est une vaste agglomération située à 248 kilomètres au Nord d'Abidjan et est dotée de tous les éléments nécessaires à une ville touristique qui de ce fait demeure le passage touristique obligatoire de la Côte d'Ivoire actuelle³. Le site de la zone d'étude est un ensemble de plateaux et de plaines séparés les uns des autres par un talus de faible hauteur (10 à 30 mètres) dont les altitudes sont comprises entre 190 et 510 mètres avec quelques bourrelets où l'on rencontre l'Orumbo Boka encore appelé « Chaîne Baoulé ». La zone est sous l'affluence d'un climat tropical humide accueillant où

³ Yamoussoukro est un pôle d'architectures audacieuses avec un potentiel naturel et écologique unique dans le paysage touristique urbain ivoirien (Gogbé et al., 2016). En fait, ce présent article fait suite à cette publication de GOGBE Téré, DIABAGATE Abou & KONAN N'guessan Olivier (2016) intitulé « Yamoussoukro : une ville unique dans le paysage touristique urbain ivoirien » avec pour objet de contribuer à une meilleure connaissance des potentialités touristiques (physiques et humaines) de cette ville. Puis, en 2017 est apparu sous le thème : Les établissements scolaires dans la mutation spatiale dans la ville de Yamoussoukro de KOBENAN Appoh Charlesbor, BRENOUM Kouakou David et GOGBE Téré pour montrer le rôle que jouent les établissements scolaires dans la dynamique spatiale des villes de la Côte d'Ivoire, à travers l'exemple de Yamoussoukro.

⁵ Sodexam : Société d'exploitation, de développement aéroportuaire aéronautique météo

s'alternent à intervalles de 3 mois généralement, période de pluie et période sèche toute l'année. Les températures s'échelonnent entre 15° et 38°C avec une moyenne annuelle de 29°C à l'ombre et une humidité variant entre 70% et 90%. Les hauteurs moyennes de pluie relevées par la Sodexam⁴ de 2008 à 2015 oscillent entre 1050 et 1245 mm d'eau.

Selon Gogbé et *al.* (2016), Yamoussoukro c'est aussi le parc animalier d'Abokouamékro à 60 km à l'est de la ville sur une superficie de 21 000 ha dont 7 200 ha sont aménagés et clôturés. Ils décrivent ce parc comme le plus beau et le plus complet de toute l'Afrique de l'Ouest tant par la beauté du site que par la qualité des espèces florales et animales qu'il renferme.

Au plan infrastructurel, Yamoussoukro a été l'objet de lourds investissements touristiques jamais réalisés en Côte d'Ivoire bien avant l'indépendance et cela s'est même poursuivi jusqu'en 1990 sous plusieurs gouvernements. Platon (1991), cité par Gogbé et *al.* (2016) écrit que « l'État de Côte d'Ivoire aurait injecté la faramineuse somme d'environ 400 milliards de francs CFA entre 1970 et 1990 à Yamoussoukro ». Ce geste illustre et justifie la qualité des édifices hôteliers, religieux dont l'immense Basilique Notre Dame de la Paix et des impressionnantes infrastructures scolaires (l'Institut National Polytechnique Houphouët Boigny, le Lycée Scientifique, etc.) et de formation à la citoyenneté avec la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix de Yamoussoukro.

2.1.2. Définitions et caractéristiques des établissements touristiques

La Direction Régionale du Tourisme (DRT) de Yamoussoukro classe les établissements à caractère touristique suivant les commodités du site, (voir tableau 2).

Tableau 2 : Les différentes classes des réceptifs hôteliers de Yamoussoukro

Catégories	Nombre	Caractéristiques
Hôtels classés	4 dont 1 de 5 étoiles	Hôtels classés à l'international ou par le Ministère par rapport à des normes définies.
Hôtels de bon standing	29	Hôtels avec tout le confort, pouvant être classés en 1, 2, ou 3 étoiles selon les normes mais qui ne le sont pas encore.
Hôtels de moyen standing	28	Hôtels de degré de qualité inférieure aux bons standings dont les chambres en général

		ne sont pas toutes climatisées.
Hôtels de quartier	54	Hôtels de la ville dont la gestion s’y prête et qui ne disposent que de chambres ventilées dans la plupart des cas.
Espaces gastronomiques	49	Points de restaurant recommandables dans la ville, servant des plats de qualité.
Sites touristiques (incluant les espaces cultuels et les agences de tourisme).	16	Il s’agit des villages, des monuments ou édifices, des paysages d’intérêt touristique majeur.

Source : La DRT et les auteurs, 2016

2.1.3 Des établissements touristiques récents en grand nombre

L’observation des structures de la gestion de veille des activités touristiques a permis de dénombrer dans la région du Béliér des établissements à caractère touristique en grand nombre. Dans toutes les localités de la région, la tendance est à l’évolution en matière de réalisation concrète d’établissements hôteliers, avant-garde de la manifestation des intentions de développement touristique. Pour beaucoup, c’est la rentabilité qui engendre cette croissance. Or, s’il y a effectivement une bonne rentabilité, c’est en notre sens la confirmation de la densité des activités touristiques dans la région. La répartition par secteur montre en effet le monopole du département de Yamoussoukro sur l’ensemble des localités de la région (figure 2).

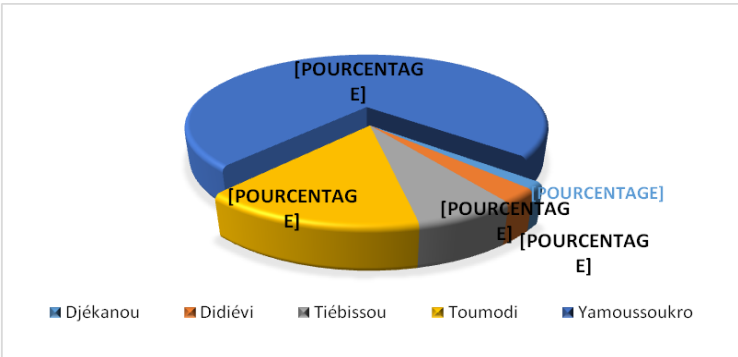


Figure 2 : La primatie du Département de Yamoussoukro dans la répartition des Hôtels de la DRT Source : les auteurs, 2016

Le département de Yamoussoukro détient 74% des hôtels contre 15% pour Toumodi, 7% pour Tiébissou, 3% pour Didiévi et 1% pour Djékanou. Ces taux

traduisent le statut de siège touristique par excellence de la zone, confirmant ainsi sa vocation de ville touristique. -

De 67 hôtels pour 1105 chambres en 2005, la ville de Yamoussoukro enregistrait à la fin de l'année 2008, 81 hôtels pour 1616 chambres, soit une hausse de 38,62% en termes de chambre.-En 2015, les enquêtes ont révélés que les hôtels de quartier sont les plus nombreux (79), soit 46,20% et les premiers fournisseurs de chambres (30,95%), tandis que les hôtels de haut standing sont le deuxième employeur du secteur après ceux classés avec 26,47% de salariés.

Dans l'ensemble, ce sont des établissements hôteliers de petite taille avec une moyenne de 17.76 lits par hôtel. Le tableau 3 permet d'avoir une idée exacte de l'ampleur des dotations touristiques de la dernière décennie à Yamoussoukro commune.

Tableau 3: L'évolution des établissements touristiques de Yamoussoukro ville

ÉTABLISSEMENTS								
	Hôtels		Restaurants		Maquis et Bars		Boîtes de Nuit	
	Effectif	Nombre de Chambres	Effectif	Nombre de Couverts	Effectif	Nombre de Places	Effectif	Nombre de Places
2005 2010	28	678 chambres dont 300 pour l'Etat	13	1650 couverts dont 400 pour l'Etat et 890 au sein des réceptifs hôtels	10	870	7	1060 places dont 200 pour l'Hémicycle à HP Resort
2010 2015	36	475	27	3420 couverts dont 800 au sein des hôtels	19	1900	9	1400
Totaux	64	1153	40	5070	29	2770	16	2460

Source : Les auteurs, 2016

De 2005 à 2010, la ville a enregistré l'ouverture de 48 établissements touristiques dont un hôtel, deux restaurants et une boîte de nuit, tous financés par l'État ivoirien. Cette dynamique de croissance de réceptifs s'est davantage accrue entre 2010 et 2015, aux lendemains de la crise post-électorale, avec l'ouverture de quatre-vingt-onze (91) nouvelles maisons, soit une hausse de 56,90%. Les promoteurs de ces nouveaux établissements sont des particuliers depuis

l'instauration des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) où le secteur touristique a été privatisé. Cette situation a fait dire au Ministre Lanciné Gon (1996), ce qui suit : « ...l'État n'ambitionne pas de créer de nouvelles infrastructures hôtelières et que maintenant, il est bon de faire du tourisme tous azimuts, pour les classes moyennes, et même pour les jeunes qui viennent avec leur sac à dos ».

Aussi, avec le Programme Spécial de Transfert de la Capitale à Yamoussoukro (PSTCY) initié par le gouvernement en 2006, plusieurs grands projets ont connu un début d'exécution. Les premières initiatives de l'autoroute Abidjan-Yamoussoukro, de l'Hôtel HP Resort (ex Hôtel Parlementaire), de l'Assemblée Nationale et de la Présidence ont interpellé les investisseurs privés. Ces derniers ne pouvant intervenir pendant la crise qui perdurait depuis 2002, ont simplement attendu après les élections de 2010 pour profiter des opportunités de cette ville touristique. C'est à cette période que les réceptifs touristiques ont commencé à s'y multiplier.

Certains de ces établissements ont subi de profondes mutations pour s'adapter à l'évolution du milieu et attirer davantage la clientèle sans cesse exigeante. Ce sont, entre autres, le Gruman en 2009 devenu Vélodrome en 2013, les hôtels Atégo à UTB et Efata à Kokrénou, le restaurant Odélia Palace ainsi que le restaurant 106 N°1 à Assabou qui a même bénéficié d'un don de 2 millions pour sa rénovation. En effet, selon une étude de Bakbasel⁵, la structure et la taille des établissements touristiques sont un facteur important pour la mise en place d'une offre concurrentielle. L'étude précise cependant qu'une forte proportion d'établissements non classés est aussi révélatrice d'un déficit en termes de qualité, avec plusieurs conséquences pour les promoteurs et les structures elles-mêmes. L'ampleur de ces réalisations s'apprécie également par les sommes investies durant cette période.

2.1.4. Les investissements touristiques réalisés

La rareté d'informations chiffrées a rendu très difficile la quantification des investissements du fait que, les promoteurs n'ont pas tous un cahier de charge dans la réalisation et la gestion de leur établissement touristique. Cela provient en partie de la méconnaissance des conditions légales à remplir avant l'ouverture et la mise en marché d'un établissement touristique.

Dans le but de concrétiser sa volonté de voir la ville de Yamoussoukro jouer pleinement son rôle administratif, l'État a construit à hauteur de 23 milliards de francs CFA, l'Hôtel HP Resort (ex. Hôtel Parlementaire) en 2005. Il a aussi alloué 10 milliards à la Sodertour-Lacs⁶ en 2010 comme budget de fonctionnement.

⁵Bakbasel, 2010 : Benchmarking du tourisme – Le secteur Suisse du tourisme en comparaison internationale

⁶SODERTOUR-Lacs : Société de Développement Touristique de la Région des Lacs, créée par le degré N° 2008-137 du 14 avril 2008.

L'Etat est également à pied d'œuvre pour la réhabilitation/renforcement et développement de l'aéroport international de Yamoussoukro estimé à 35 milliards⁷ de francs CFA. A ces infrastructures et équipements structurants, s'ajoutent la réhabilitation et/ou le reprofilage des voies urbaines et rurales ainsi que la construction d'un lycée professionnel hôtelier⁸ d'une valeur de 1,267 milliards de francs CFA, dont la première pierre a été posée en 2015. Il est par ailleurs prévu 364,155 millions de francs CFA pour l'équipement de cet établissement qui aura pour mission de former des professionnels dans les filières du tourisme.

Le secteur privé, aux mains de simples particuliers est très dynamique. Entre 2005 et 2015, il a investi 1 516 510 618 de francs CFA dans la ville selon les données officielles. Durant le quinquennat 2005-2010, c'est la somme de 833 021 868 de francs CFA qui a été investi contre 683 488 750 de francs CFA pour le quinquennat 2010-2015, soit -9, 50% de diminution. Cette tendance à la baisse n'est pas synonyme de diminution des investissements dans le secteur, mais traduit le retard que mettent les promoteurs dans l'établissement des documents justifiant les investissements et autorisant l'ouverture d'une maison touristique. En effet, en Côte d'Ivoire, nombre de promoteurs ne constituent pas de dossier d'agrément avant le fonctionnement de leur établissement. Ils attendent parfois trois voire cinq ans après l'ouverture. Entre-temps, ils ont une vague idée de la somme investie, et certains d'entre eux opposent un refus catégorique sur la communication de chiffres. D'ailleurs, ces montants sont très loin de refléter la réalité, surtout qu'il y a eu plus d'établissements touristiques construits dans le deuxième quinquennat.

Ainsi, avec la DRT⁹, nous avons simulé plusieurs scénarios pour aboutir à une estimation de 370 482 057 de francs CFA d'investissement pour la période 2005-2010 contre 1 029 840 170 de francs CFA pour le quinquennat 2010-2015. Cela représente un montant de 1 400 322 227 de francs CFA non encore déclaré. Cette estimation s'est faite en fonction des établissements dont les promoteurs ont fourni leur cahier de charge à la DRT. Au total, la ville de Yamoussoukro a reçu hors investissement étatique, près de 3 milliards de francs CFA de la part des promoteurs de maisons d'accueil touristique (tableau 4).

⁷ Référence PND INFR_ACTION 3.3.4 Référence PIP INFR_PROJET 6.2_C6.2.2

⁸N'Dri C., 2015 in *Fraternité Matin* du 14 janvier 2015, page 12.

⁹Avec les E.I.E contenues dans les cahiers de dossiers techniques faite par certains promoteurs, nous avons estimé en fonction des classifications et des commodités sur place, les coûts des autres établissements selon les similitudes (nombre de chambres, superficie, lieu d'implantation, ...).

Tableau 4: Récapitulatif des aménagements fonciers dans le Plan d'Urbanisme Directeur (PUD)

TOTAL DE LOTS	ÉTAT DE MISE EN VALEUR		ÉTAT DES LETTRES D'ATTRIBUTION		NOMBRE DE LOTS ACCESSIBLES		NOMBRE DE LOTS NON ACCESSIBLES
	Lots bâtis	Lots non bâtis	Produit	Non produit	Total	Partiel	
20106	12260	7846	11807	8299	10006	2877	7723
	61%	39%	59%	41%	51%	9%	40%
NOMBRE DE QUARTIERS CORRESPONDANTS					18	3	14
SUPERFICIE TOTALE PUD					27 750 ha		
SUPERFICIE TOTALE PUD LOTIE					13 294 ha (soit : 48%)		
SUPERFICIE TOTALE PUD MISE EN VALEUR					Environ 8106 ha (29%) répartie entre 12260 lots de superficies comprises entre 531 m ² et 7143 m ² .		
SUPERFICIE PUD NON ENCORE EXPLOITÉE					14 456 ha (soit : 52 %)		

Source : YAO K.P, 2011

Quoiqu'il en soit, l'ampleur du tourisme à Yamoussoukro se traduit dans l'espace et dans les activités qui s'y déroulent.

2.2. L'impact spatial et socio-économique des récentes réalisations touristiques a Yamoussoukro

2.2.1. Des infrastructures touristiques dévoreuses d'espace

La multiplication des infrastructures dévolues à l'accueil et à la pratique des activités touristiques, a accru la capacité d'attraction de la localité de Yamoussoukro.

De 2005 à 2015, les nouvelles infrastructures touristiques implantées dans l'espace urbain de Yamoussoukro occupent partiellement ou totalement plusieurs lots sur « les 20.106 créés en 35 aménagements fonciers existant dans le Plan d'Urbanisme Directeur (PUD) de la ville de Yamoussoukro » (Yao, 2011). Le tableau 4 donne la superficie et l'état des lots mis en valeur dans le PUD de Yamoussoukro.

Le Plan d'Urbanisme Directeur (PUD) couvre une superficie de 27 750 ha lotis à 48 % avec environ 8 106 hectares (29 %) répartie entre 12 260 lots de superficies comprises entre 531 m² et 7 143 m², soit 14 456 hectares, représentant 52 % du PUD non encore exploité. Selon N'Guessan (2014), le plan directeur d'urbanisme de la ville s'étend sur 27 000 hectares et, justement c'est dans cette zone que sont aussi implantées les infrastructures touristiques de la ville. Les 149 nouveaux établissements touristiques édifiés à Yamoussoukro occupent une

superficie de 8,211 662 hectares. Leur réalisation a coûté 3 milliards de francs CFA (tableau 5).

Tableau 5 : Estimation des investissements réalisés et leur effet sur l'extension spatiale

	Investissement en Francs CFA		Extension spatiale en hectare	
	Déclarés	Estimation	Déclarés	Estimation
2005 – 2010	833 021 868	370 482 057	25 357, 1	23 506
2010 – 2015	683 488 750	1 029 840 170	13 416	19 837, 52
Total	1 516 510 618	1 400 322 227	38 773, 1	43 343, 52
GRAND TOTAL	2 916 832 845		8, 211 662	

Source : Les auteurs, 2016

Cette emprise spatiale correspond à un peu plus de huit terrains de football réunis, soit 0,03 % du PUD de Yamoussoukro. Ils contribuent énormément à la croissance spatiale rapide de la ville et coordonne aussi la distribution spatiale des activités économiques. En fait, les opérateurs préfèrent implanter leurs établissements dans un espace où la concurrence serait moindre, mais avec une densité sensiblement bien élevée pour produire une bonne animation. Cette tactique "d'esseulement" attirent par la suite les activités pratiquées ailleurs autours de sites similaires déjà établis. Ainsi, l'espace se bonifie en capacité d'animation et d'attrance, ce qui démontre de son niveau de développement dans le temps et dans l'espace et confirmé par le modèle du développement touristique de Lundgren (1982), cité par Gagnon (2002).

L'agglomération connaît en conséquence une croissance urbaine rapide, mais paradoxalement, elle n'est pas accompagnée par un étalement spatial important selon les propos du sous-directeur de la direction Régionale du Plan et de l'Urbanisme de Yamoussoukro. En effet, l'aménagement sous l'instigation du fondateur avait déjà créé des vides dans l'espace urbain qui devaient être comblés au fur et à mesure par l'installation humaine (Jeune Afrique, 1996). Selon Yao (2011), la superficie urbanisée, qui atteint les 27750 hectares, a une amplitude spatiale de 20 km du Nord au Sud, est situé dans l'épicentre d'une région à fort potentiel économique, où l'agriculture et le tourisme constituent des secteurs dynamiques en l'absence de l'industrie.

2.2.2 Un paysage urbain multisensoriel

La forte emprise spatiale de la ville de Yamoussoukro rehausse la beauté du paysage urbain. En effet, les nouveaux établissements s'insèrent dans un espace où l'on trouve des édifices somptueux tels la Basilique, la Fondation FHB, l'Hôtel Président, l'Institut national polytechnique et le Centre d'Animation et de

Formation Pédagogique (CAFOP). La vétusté des équipements et la précarité des installations observées dans les années antérieures (2008-2009) lors de visites de réceptifs touristiques font place désormais à des établissements de belles architectures (photo 1 et 2).

Photo 1 : Royaume Hôtel, construit en 2015



Photo 2 : Hôtel Bérah, ouvert en 2012



Sources : Les auteurs, 2016

Leur édification permet en outre, à la ville d'ouvrir la voie à la réalisation d'autres projets connexes (assainissement de l'environnement immédiat du réceptif touristique, le prolongement de la voirie, l'installation d'une boutique, d'un restaurant, d'une gare ou d'un marché à proximité). Les établissements touristiques influencent la qualité de l'environnement immédiat. Leur couleur chatoyante donne une nouvelle perception à l'espace à partir d'un référentiel esthétique et est très tôt une source d'adressage pour les propriétaires des habitats mitoyens. Les équipements implantés sont une véritable source d'épanouissement de la population urbaine. En fait, l'impact social des fréquentations touristiques est principalement positif puisque cette industrie permet d'améliorer les infrastructures municipales et de promouvoir la culture par les danses folkloriques, la dégustation des mets traditionnels et la découverte de la périphérie yamsoise. La fréquentation touristique permet d'améliorer considérablement la qualité de l'habitat pour la population locale.

2.2.3. Un accroissement des activités à Yamoussoukro

Le tourisme a un effet multiplicateur. Les activités touristiques font en effet appel à une multitude de branches de l'économie, de par sa transversalité. Le tourisme ivoirien contribue à hauteur de 4,8 % du PIB grâce à un investissement s'élevant à 143 milliards en 2014¹⁰. Cet important investissement de la part de l'État a permis au secteur hôtelier d'atteindre 35 000 chambres pour 3 000 établissements et un taux d'occupation de 69% contre 5% en 2013. Ces résultats

¹⁰COULIBALY R. (2014), in *Fraternité Matin* N°15, 125, page 13.

globaux masquent d'énormes disparités régionales, car l'article 37 de la loi sur le code du tourisme¹¹ n'est pas correctement appliqué. En Côte d'Ivoire, nul ne sait en réalité ce qu'apporte le secteur touristique à une localité, les chiffres manquent malgré la présence des Directions Régionales.

Dans la zone de compétence de la Direction Régionale du Tourisme de Yamoussoukro, le ratio des emplois donne 0,34 emplois/chambre ouverte, soit 6,05 emplois créés par hôtel construit. La dynamique de la croissance du secteur est un atout essentiel au développement d'ensemble de la localité grâce à une stimulation de l'esprit de créativité chez les populations, surtout jeunes, à une augmentation soutenue des investissements et à des possibilités d'emploi indéniables dans la région. Le tourisme participe énormément aussi à la croissance des ressources économiques locales à travers les impôts et les taxes fiscales payés pour exploitation d'espace.

2.2.3.1. L'effet des réalisations touristiques sur la croissance des emplois à Yamoussoukro

Les pratiques du tourisme créent des emplois importants dans l'ensemble de l'économie de la localité de réceptrice. En répondant aux besoins des entreprises et des touristes qui la sollicitent, la localité de Yamoussoukro fait vivre une multitude de personnes. Pour la satisfaction des demandes en termes d'infrastructures, les autorités et les structures locales emploient un grand nombre de professionnels comprenant les menuisiers, les électriciens, les peintres, les maçons, les ferrailleurs, les artisans, etc. issues des sept branches d'activités reconnues par la chambre des métiers de Yamoussoukro. Cette dernière avance avoir pour l'année 2015, enregistré 14 000 artisans. La branche artisanale est de loin le premier secteur qui emploie le plus de personnes avec 6 763 adhérents. Pour la construction d'un établissement touristique d'accueil, il a fallu recourir, selon les 75 promoteurs enquêtés, en moyenne à six maçons et à deux menuisiers-charpentiers. Certes, on ne peut établir un rapport de dénombrement fiable, mais le fait que les professionnels soient beaucoup sollicités est avéré. C'est dire que de manière directe et indirecte, le tourisme permet de faire vivre et de maintenir sur place la population d'une métropole que la volonté politique prive d'industries¹².

A Yamoussoukro, le tourisme est aussi un secteur d'exportation "invisible" de produits artisanaux et surtout agricoles. Les touristes repartent avec des récoltes vivrières qui échappent au contrôle de l'Office de Commercialisation des Produits

¹¹Article 37 : Toute personne exploitant un établissement de tourisme, une agence de tourisme, un organisme habilité ou un site touristique est tenue de produire des documents statistiques relatifs à son activité.

¹²DUBRESSON et JAGLY (1993 : 11) : Tandis qu'était ainsi forgée une image de ville tertiaire à rayonnement international, des présupposés concernant la compatibilité des différentes fonctions urbaines privaient la ville de ressources en bannissant toute activité industrielle, polluante, désagréable ou inesthétique, Yamoussoukro devant rester une « capitale verte ».

Vivriers (OCPV). C'est également un puissant instrument de lutte contre le chômage. S'occuper des touristes (guidage, hébergement, transport, restauration, lavage autos, etc.) est donc une source substantielle de revenus non négligeable. Les emplois touristiques croissent en fonction des établissements d'accueil. De 1 105 chambres en 2005 pour 455 emplois, la ville enregistrait en 2008, 1 616 chambres pour 517 emplois, soit une hausse de 46,25% au niveau des chambres et de 13,63% au niveau des emplois touristiques. L'ouverture d'une maison touristique occasionne des emplois directs qui attirent bon nombre de jeunes diplômés des grandes écoles, et même des déscolarisés. Le secteur touristique de Yamoussoukro génère environ 1256 emplois établis à la DRT, contre 851 déclarés à la DR de la CNPS. Ceci est loin de refléter la réalité du terrain au vue du nombre important de points de restauration implantés dans la capitale politique. Dans les faits, de 2005 à 2015, selon les données d'enquêtes contenues dans le tableau 6, le secteur employait 414 travailleurs dans l'hôtellerie (hors l'hôtel HP Resort, 2006), 325 travailleurs dans les restaurations recommandés par la DRT, 286 travailleurs dans les maquis et bars climatisés et enfin 168 travailleurs dans les boîtes de nuit, soit un total de 1193 emplois.

Tableau 6 : L'évolution des emplois du secteur touristique de la ville de Yamoussoukro

	ETABLISSEMENTS							
	Hôtels		Restaurants		Maquis et Bars		Boîtes de Nuit	
	Effectif	Nombre d'emplois	Effectif	Nombre d'emplois	Effectif	Nombre d'emplois	Effectif	Nombre d'emplois
2005 2010	28	152 emplois	13	127 emplois	10	83 emplois	7	71 emplois
2010 2015	36	262 emplois	27	198 emplois	19	203 emplois	9	97 emplois
Totaux	64	414	40	325	29	286	16	168

Source : Les auteurs, 2016

Cependant, si l'on tient compte des emplois temporaires et à la main-d'œuvre extra utilisée dans les maisons touristiques, on enregistre plus de 1325 emplois, soit plus de 120 emplois officiels.

Les investissements touristiques ont transformé les habitudes et les conditions de vie de la population urbaine de Yamoussoukro grâce aux nombreux emplois induits permettant de réduire non seulement le taux de pauvreté mais aussi de criminalité. En effet, par les réalisations touristiques, des jeunes désœuvrés, des déscolarisés et des diplômés sans emploi trouvent de quoi s'occuper et une raison satisfaisante de montrer leur savoir-faire. Ils sont employés dans les réceptifs

touristiques, ou bien ils entreprennent une activité génératrice de revenus en lien avec l'établissement d'accueil.

2.2.3.2. L'effet des pratiques touristiques sur l'agriculture à Yamoussoukro

L'augmentation des touristes entraîne nécessairement une forte consommation sur place, surtout en termes de nourriture. Les enquêtes à la Direction Régionale de l'Agriculture révèlent qu'en 2013, la localité de Yamoussoukro a récolté 299 780,21 tonnes de vivriers (igname, manioc, maïs, banane, riz) ainsi que 459,95 tonnes de maraîchers. Selon l'OCPV, seulement 34 501,56 tonnes, soit 7,69% de ces productions sont sorties de la localité, le reste ayant été consommé par les habitants et emporté par les visiteurs. Au niveau des maraîchers, la totalité a été consommée localement. De l'avis du bureau local du Syndicat des transporteurs terrestres de Côte d'Ivoire, Yamoussoukro enregistre en moyenne 150 escales de véhicules par jour avec un nombre de passagers compris entre 15 et 20 personnes. Sur place, elles consomment avant de continuer. Il en est de même pour les touristes qui arrivent à Yamoussoukro. Le service tourisme de la Basilique les estime à environ 203 personnes par jour depuis l'ouverture de l'autoroute en 2014. Toutes ces personnes n'arrivent pas avec de la nourriture à consommer durant le séjour moyen de 48 heures qu'elles effectuent, mais repartent généralement charger de denrées alimentaires achetées sur les marchés locaux. Mais, pour l'heure, aucune étude n'a été menée pour connaître les quantités achetées par les restaurateurs pour les besoins de nourriture des voyageurs touristes.

Il ressort des enquêtes que des abidjanais profitent de l'autoroute pour aller se ravitailler en denrées alimentaires à Yamoussoukro. De l'avis de 77,3% des commerçants de produits agricoles enquêtés, la prise en compte des exigences des acheteurs ou touristes a considérablement fait modifier les techniques et les conditions de vente. Les jardiniers, s'adaptant aux habitudes alimentaires d'une clientèle aisée souvent étrangère, trouvent sur place un débouché pour légumes. Les nombreux voyageurs (celui de passage ou le touriste ayant pour destination Yamoussoukro) demandent des produits en quantité, mais surtout de meilleure qualité. A ce niveau, la Direction Régionale de l'Agriculture s'estime heureuse, car selon elle, les méthodes de culture enseignées par l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) sont prises en compte par les cultivateurs. En outre, le nombre d'agriculteurs et de vendeurs aux corridors ne cesse d'augmenter et la main d'œuvre employée continue de se renouveler grâce à une excellente rentabilité, occasionnée par la présence des touristes.

Les activités touristiques qui se déroulent dans la ville de Yamoussoukro se présentent ainsi comme un puissant vecteur de développement agricole. Elles contribuent pour beaucoup au maintien sur place de la population active et aussi au progrès économique des agriculteurs. Elles mettent également à contribution la volonté des autorités à entretenir et/ou à créer des voies praticables en toutes saisons vers les centres ruraux de production agricole.

2.2.3.3. L'effet des réalisations touristiques sur les activités de commerce à Yamoussoukro

Les nouvelles réalisations touristiques impactent également toute la vie commerciale de Yamoussoukro. Un touriste séjournant dans la cité de Yamoussoukro entretient des contacts privilégiés avec certains acteurs : restaurateurs, garagistes, laveurs d'autos, commerçants, etc. En cela, chaque franc dépensé par un hôte profite à de très nombreux yamsois. Yamoussoukro compte aujourd'hui, un marché central (Habitat), un marché secondaire (Môfaitai) et huit marchés intermédiaires implantés dans certains quartiers. L'on dénombre donc 10 marchés sur lesquels exercent plus de 5 450 commerçants auprès desquels la Mairie collecte une taxe quotidienne qui varie de 100 à 200 francs CFA. A ce chiffre, s'ajoutent les vendeurs ambulants dont le nombre exact est inconnu des fichiers de la Mairie et de l'organisation des commerçants de Yamoussoukro. Cette estimation est d'ailleurs loin de la réalité dans une ville où seul le tertiaire fait vivre la population. Seulement qu'à Yamoussoukro, d'après la Direction Régionale de la Chambre du Commerce et de l'Industrie (DR CCI), 82,20% des commerçants sont des non nationaux.

Le tourisme contribue pour beaucoup à l'augmentation des activités dans presque tous les secteurs commerciaux. La grande variété des produits et services consommés par les touristes donne lieu à des enjeux spécifiques (Photos 3 et 4).

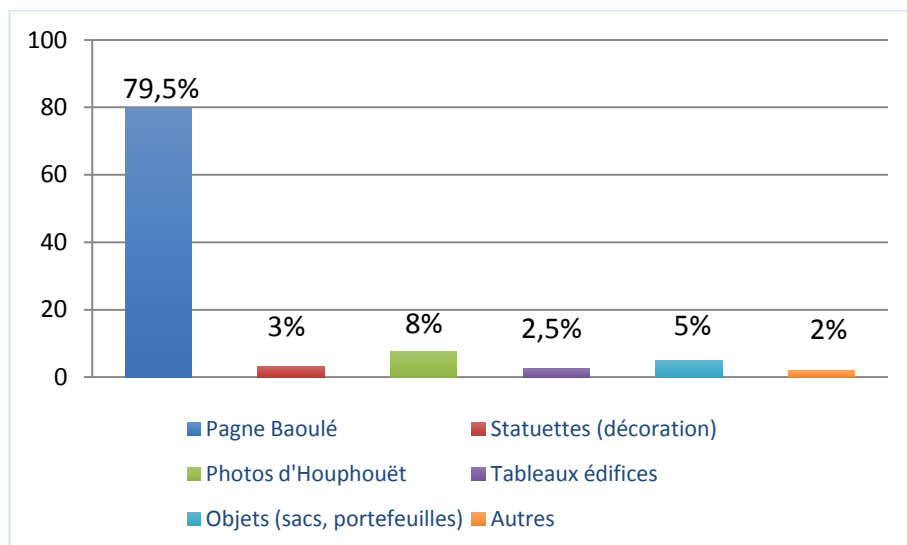
Photos 3 et 4 : Une vue des articles proposés aux touristes de passage à Yamoussoukro



Source : Les auteurs, 2016

A Yamoussoukro, le secteur qui récolte le plus fort impact positif du tourisme sur le commerce est l'artisanat, notamment celui de pagne baoulé tissé (figure 3).

Figure 3 : Les secteurs commerciaux à fort intérêt touristique



Source : Les auteurs, 2016

Dans l'ensemble, 79,5% des touristes enquêtés souhaitent emporter comme objet de souvenir de leur passage dans la localité un pagne baoulé. Les photos des grands évènements d'Houphouët tenus à Yamoussoukro se positionnent en deuxième place avec 8% d'enquêtés. Avec 5% de préférence les objets (portefeuilles, sacs à mains, etc.) confectionnés avec des peaux de caïman, des dents de phacochères et des pagnes à l'effigie de la Basilique viennent en troisième position. Les statuettes de décoration occupent la quatrième place, soit 3% devant les tableaux des édifices présents à Yamoussoukro (2,5%).

La ville de Yamoussoukro enregistre en moyenne 35 000 touristes chaque année (Anoma, 2014). Pour évaluer leur dépense moyenne quotidienne, nous les avons scindés en deux groupes suivant le mode de résidence adopté. Il s'agit de ceux qui résident en famille (ou chez une connaissance) et ceux qui sollicitent les réceptifs hôteliers. Les résultats de l'enquête dévoilent qu'un touriste logé chez un particulier dépense trois fois moins que celui qui séjourne à l'hôtel, soit environ 10.000 frs contre 25.000 à 30.000 francs CFA. Ces dépenses concernent le transport, la restauration, l'hébergement ainsi que les besoins usuels dont les transferts d'unités pour appels.

De plus, le secteur compte un grand nombre de PME¹³ s'élevant à 957, dont 27,06% d'entreprises commerciales à caractère touristique opérant sur des marchés très concurrentiels (nationaux et internationaux). Parallèlement, ces

¹³ Petite et Moyenne Entreprise (PME) : enquête à la Direction Régionale de la Chambre du Commerce et d'Ivoire

entreprises à caractère touristique interviennent dans d'autres secteurs d'activités économiques, ce qui complexifie la mesure de la part touristique dans leurs dépenses. Cette complexité réside dans le fait que beaucoup d'activités sont classées dans les comptes satellites du tourisme (CST) comme étant « caractéristiques du tourisme » ou « connexes au tourisme ». Et pourtant, les dépenses des visiteurs vont directement sur les lieux de destination à des entreprises très diverses qui, souvent, n'ont aucun sentiment d'appartenance au secteur du tourisme, et ne mesurent donc pas nécessairement la part de leurs ventes qui correspond à la demande touristique.

Il devient par ailleurs évident qu'en amont et en aval de ces domaines, il reste énormément de compétences locales à valoriser. Le tourisme peut apporter plus d'opportunités économiques et accroître davantage les effets sociaux de la destination.

2.2.3.4. Les impacts négatifs de la croissance des réalisations touristiques sur les autres secteurs socio-économiques à Yamoussoukro

Le tourisme établit d'indispensables liaisons avec d'autres secteurs de l'économie¹⁴. Par ailleurs, le tourisme a un impact sur la société dans des domaines aussi divers que la criminalité, la santé, les embouteillages, la prostitution, les prix, le foncier ou autres, et les aménagements urbains.

La forte demande d'espace à bâtir fait grimper le prix des parcelles urbaines. Le foncier très onéreux à Yamoussoukro oblige les potentiels acquéreurs à se tourner vers la location de maison. Cette situation qui accroît sans cesse le nombre de locataires, a pour corollaire l'augmentation des loyers. Toute chose qui accentue le coût de la vie dans cette ville de l'intérieur du pays. Ce fait se traduit sur la qualité de la vie et des conditions de vie des populations. A cette épineuse question, s'ajoute la très grande influence du mode et/ou du style de vie des touristes sur les populations locales. Le fort achalandage de l'offre touristique yamsoise permet à la vie nocturne de la ville d'être plus active, car les touristes fréquentent les restaurants et bars. Il s'en suit une reproduction du mode de vie des voyageurs au détriment des coutumes de vie usuelles. L'on assiste à une floraison des points de commerce sexuel à Yamoussoukro, la nuit tombée (Hôtel le Rônier, autour du Complexe Hôtel Président, Hôtel Kilnana, Classe A, Espace liberté, Vélodrome, Rue des maquis, Wotto, Carrefour Banny, etc.). Ainsi, les bruits et les agressions augmentent de même que le niveau de pollution de la ville, et les habitants de Yamoussoukro s'en trouve fortement perturbée. Un autre effet néfaste des pratiques touristiques constatés dans la région, est le manque d'hospitalité ou d'assistance accordée par les autochtones aux étrangers, alors que cette qualité d'« hospitalité », a été à la base du tourisme à visage humain pratiqué dans les

¹⁴Voir Le tourisme dans les pays de l'OCDE (2008) : Tendances et politiques, 2. Tourisme 2020 : Les politiques pour promouvoir la compétitivité et le développement durable du tourisme 5 section 2B.

décennies 1970-1980¹⁵, connue sous l'appellation « Akwaba ». Les populations voyant tout étranger en touriste, monnaient toutes les prestations de service. L'on n'offre plus gîte et couvert gratuitement à un inconnu.

Conclusion

La ville de Yamoussoukro, capitale politique de la Côte d'Ivoire vit aux rythmes d'une croissance sans précédent des établissements dédiés à la pratique touristique ces deux dernières décennies. Des installations hôtelières aux restaurants en passant par les glaciers et les boîtes de nuit pour aboutir aux espaces d'attraction artisanales, la gamme est variée. Ce n'est seulement plus un tourisme élitiste qui a cours dans la ville, mais plutôt un tourisme tout azimut. Ainsi, les réalisations actuelles sont calquées sur le pouvoir d'achat de la nouvelle clientèle. Cette situation justifie la qualité de bas de gamme des établissements qui s'implantent. Avec la fin de la crise socio-politique et l'ouverture de l'autoroute, le secteur ne cesse de rehausser l'image de la ville et de renforcer le tissu urbain par l'occupation de vastes espaces jusque-là non bâtis. Ce tourisme qui regagne de l'intensité profite énormément à l'économie locale et régionale par la création d'emplois directs dans les établissements ouverts, par une augmentation de la consommation des productions locales (agricoles, artistiques) et par une amélioration du niveau des taxes à collecter (transporteurs, commerçants, artisans, promoteurs d'espaces touristiques, etc.). Les nouvelles réalisations touristiques boostent donc le tourisme dans la ville de Yamoussoukro, contribuent à transformer son paysage et donnent un coup de pousse à son économie.

De ce fait, il ressort que la mise en place d'un projet de développement touristique conséquent qui concilie développement humain et croissance économique, peut jouer un rôle primordial beaucoup plus significatif dans les années à venir, aussi bien au plan communal que régional.

Bibliographie

- ANOMAN Inès, 2014, « Bilan des flux à destination de la Basilique » *Basilique Mag*, N°65, p30.
- ATLAS de la Côte d'Ivoire., 1978, Éditions *Jeune Afrique*, Paris.
- BAKBASEL – Economics AG. Benchmarking du tourisme, 2010, *Le secteur Suisse du tourisme en comparaison internationale*, Rapport de synthèse, Suisse.
- BNETD, 2007, *Diagnostic critique du tourisme ivoirien*, Projet de rapport final, Version 2, Abidjan.
- COULIBALY Rémi, 2014, « Le tourisme ivoirien, l'État accroît les investissements », *Fraternité Matin*, N°15 125. 2014, p13.
- JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE du 10 Avril 2014, pp 303-308.

¹⁵ : HAUHOUOT A. 2008 in Nature, Culture, Tourisme en Côte d'Ivoire, Essai sur la trilogie d'un pari de développement manqué.

- GAGNON Sébastien, 2012, « Le modèle intersectoriel du Québec Montréal », Présentation dans le cadre du Symposium de la Chaire de tourisme Transat. ISQ.
- GOGBE Téré, DIABAGATE A. et KONAN N'g. O., 2016, « Yamoussoukro : une ville unique dans le paysage touristique urbain ivoirien », *Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique*, IPNETP, Mars, N° 36, pp 4863-4872.
- Groupement URBAPLAN-TRANSITEC-IOA, 2014, *Schéma Directeur d'Urbanisme de Yamoussoukro 2030 - Phase 1 : Diagnostic stratégique*, Lausanne, Yamoussoukro.
- HAUHOUOT Asseyo Antoine, 2008, *Nature, Culture, Tourisme en Côte d'Ivoire. Essai sur la trilogie d'un pari de développement manqué*, Educui, Abidjan, 2008.
- KOBENAN Appoh Charlesbor, BRENOUM Kouakou David et GOGBE Teré, 2017, « Les établissements scolaires dans la mutation spatiale de la ville de Yamoussoukro », *Revue de Géographie, d'Aménagement Régional et de Développement des Suds* (REGARDSUDS). IGT, Mars, N° 1, pp 58-77.
- KONAN N'guessan Olivier, 2011, *Les données du Tourisme à Yamoussoukro. Mémoire de Maîtrise*, Université de Cocody, IGT, Abidjan.
- KONAN N'guessan Olivier, 2013, *La contribution du tourisme au développement d'une ville ivoirienne : Yamoussoukro*, Mémoire de D.E.A Université de Cocody, IGT, Abidjan.
- KOUASSI Konan, 2007, *Évolution de l'habitat et de la population dans la ville de Yamoussoukro*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody, IGT, Abidjan.
- N'DRI C., 2015, « Formation professionnelle et technique, trois établissements seront construits à Issia et Bouaflé », *Fraternité Matin* N°15030 du mercredi 14 Janvier, p12
- N'GUESSAN Kouamé et al., 2014, « Analyse de phénomènes hydrologiques dans un bassin versant urbanisé : Cas de la ville de Yamoussoukro (Centre de la Côte d'Ivoire) », *Larhyss Journal*, n°17, pp. 135-154.
- OCDE, 2010, *Les tendances et politiques du tourisme de l'OCDE*, 129 pages.
- RÜTTER + Partner Concertgroup, 2004, : *L'importance du tourisme pour l'économie Vaudoise*, Office du tourisme du Canton de Vaud, 2004, HEC Lausanne. www.economie.vd.ch
- YAO K.P., 2011, *Problématique des aménagements fonciers à Yamoussoukro dans le cadre du transfert de la capitale. État des lieux et proposition de solutions durables*, Mémoire de fin d'étude, INP-HB, Yamoussoukro, 2011.